Avant-propos

Hugues Hotier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1963>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.1963](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1963)

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1997

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Hugues Hotier, « Avant-propos », *Communication et organisation* [En ligne], 12 | 1997, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1963>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Bordeaux

Avant-propos

Hugues Hotier

- 1 Ceux de nos lecteurs qui ont participé au X^e Colloque de l'ISIC et qui, à ce titre, ont reçu les *Textes préparatoires* voudront bien me pardonner de reproduire ici des extraits de l'introduction que j'avais rédigée pour ce document. S'il fallait me justifier, je dirais que tous les lecteurs de ces actes ne faisaient pas partie de la centaine de chercheurs réunis en juin 1997 à Bordeaux. Je pourrais ajouter que les actes en question nécessitent en introduction des explications qu'il fallait aussi donner dans les *Textes préparatoires*. J'aimerais encore dire que si l'on parle de plus en plus de plagiat, il ne saurait en être question quand un auteur se copie lui-même et qu'il en avertit le lecteur. Bref, on a compris que ce copié-collé est indispensable à qui veut se joindre aux protagonistes d'un colloque mémorable par bien des côtés.
- 2 Fondé en 1987, le Groupe de Recherche en Communication des Organisations, dites simplement GREC/O, réunit une quinzaine de chercheurs – pour la plupart des enseignants-chercheurs universitaires – autour de problématiques qui se rapportent aux organisations quelle que soit leur forme : entreprises, associations, institutions... Sa démarche est résolument transdisciplinaire, chacun s'efforçant de placer sa discipline d'origine en des lieux de rencontre et de convergence. Parmi les caractéristiques du GREC/O, il en est une que je me plais à souligner : c'est, si j'ose appeler ainsi la chose, l'épicurisme heuristique. Nombreux sont les chercheurs qui font état de leur souffrance. J'allais écrire « qui étalent leur souffrance à la vue du monde » mais ce n'est pas à leur impudeur que je veux faire référence mais plutôt au doute que leurs propos m'inspirent. Ils accouchent dans la douleur et parlent d'ailleurs de « travail » au sens où on l'entend en obstétrique. À une époque où tant de gens souffrent dans leur chair et dans leur esprit, il y aurait quelque impudence à céder à cet effet de mode supposé valoriser le travail intellectuel. Qu'on dise celui-ci difficile, pénible, me paraît correct mais qu'on obère ainsi le plaisir de la recherche et la chance que nous avons de pouvoir en jouir me semblerait quelque peu malhonnête. Ce n'est pas notre cas : nous sommes des chercheurs heureux et nous estimons avoir beaucoup de chance de pouvoir ainsi réunir un colloque pour débattre des thèmes sur lesquels nous avons travaillé pendant près de cinq années avec jubilation.

- 3 C'est en 1992 que nous avons décidé de prendre pour sujet d'étude ce qu'on pourrait appeler, au prix d'une réduction considérable, mise en communication. Conscients que la quasi totalité des définitions impliquaient, manifeste ou latente, une référence restrictive au schéma émetteur-récepteur, nous voulions comprendre – c'est-à-dire non seulement connaître, se représenter, mais aussi englober, intégrer – *cet ensemble complexe à processus multidimensionnels, interactifs, sans polarité prédictible, à l'œuvre dans la communication, que nous désignons par « induction »*, ainsi que nous l'avons défini dans notre problématique.
- 4 La chose ne fut pas simple. Il y eut un long et patient travail de repérage pendant lequel nous observâmes des situations de communication que l'on retrouvera dans les textes qui suivent. Nous avons pensé qu'il fallait observer et caractériser avant de s'autoriser la moindre opinion, le moindre avis : décrire, établir des rapprochements, sérier, chercher des points communs, des constantes, voire des universaux. C'est ici que la pluridisciplinarité de notre groupe, son hétérogénéité même, furent précieuses. Tandis que l'une observait la communication des « sorciers » qu'on consulte encore dans certaines régions, un autre décortiquait des vidéos d'entreprise, tandis qu'un spécialiste des médias constatait les incidences de la mise en page du journal sur la lecture, un autre cherchait les points communs à l'office religieux et au spectacle de cirque. On le voit, nous ne reculions devant rien au risque de devenir quelque peu iconoclastes...
- 5 Vint ensuite le temps de la conceptualisation. Il ne s'agissait plus de décrire et d'analyser mais d'interpréter. Le journal, la vidéo, le sorcier ou le télévangéliste troquaient leur statut d'objet d'étude pour celui de simple illustration, d'exemple à l'appui d'une démonstration, de moyen de vérification d'une hypothèse. On imagine à la lecture de ces lignes que nous procédions par inférence, c'est-à-dire par... induction.
- 6 Parce qu'il nous aurait semblé aberrant que naquît de notre recherche une définition fermée et normative, nous avons voulu laisser à chacun la possibilité de s'exprimer et de présenter sa propre conception de l'induction. Plusieurs des membres du GREC/O proposèrent ainsi, dans le recueil des *Textes préparatoires*, une contribution qui résumait l'état d'une réflexion personnelle. L'approche ayant été commune, on ne pouvait pas s'étonner que les points communs fussent nombreux. En fait, on pourrait, toutes proportions gardées et révérence parler, évoquer ce qu'on a coutume d'appeler *École de Palo Alto*. Paul Watzlawick affirme haut et fort que « l'École de Palo Alto n'existe pas » et qu'il y a simplement des chercheurs de disciplines différentes qui se retrouvent sur une certaine conception de la communication. Ils ont des approches communes, des idées voisines, mais une totale liberté de pensée. Ils ne sont inféodés à aucune doctrine mais ils souscrivent à des définitions que les uns et les autres ont proposées. Ils ne se rencontrent d'ailleurs pas et c'est ainsi qu'on parle de « Collège invisible ». Notre collège à nous est bien visible. Et c'est un vrai collège, pas une chapelle : un lieu de débat, pas de culte. Nous sommes réunis sans doute par une certaine idée de la communication, par une certaine idée de la recherche aussi. Mais, on eut l'occasion de le constater à la lecture des textes, la pensée est totalement libre chez les chercheurs du GREC/O.